

1

Le cadeau de Dieu

Le printemps était déjà bien avancé dans l'empire du Milieu et la saison de la Pure clarté avait cédé la place à celle de la Pluie pour les semences. La nuit était claire, seuls quelques petits nuages floconneux éclipsaient de temps à autre la lune argentée. La vieille ville de Fuzhou avait fermé ses sept portes couronnées de tours imposantes. Sur les murs crénelés et décrépits, des canons obsolètes surplombaient de vastes rizières et des faubourgs qui partaient à l'assaut de la campagne environnante. Les piétons avaient déserté le pont des Dix Mille Âges, vieux de huit siècles, qui reliait la partie de la ville située sur la rive nord au quartier de Zhongzhou et aux îles Nantai. Ce soir, aucun voile de brouillard n'enveloppait les sampans pelotonnés les uns contre les autres sur le fleuve Min.

Dans les rues étroites, la cacophonie de la journée n'était plus qu'un lointain souvenir. Finis les sons rythmés des artisans, le chant des coolies transportant de lourdes charges, le grincement des énormes pilons qui décortiquaient le riz, le glissement ininterrompu des sandales de paille, les cris aigus des cochons enchaînés que l'on amène au marché, les appels des colporteurs et les supplications des mendiants. Tous ces bruits du jour s'étaient évanouis et l'on n'entendait plus que les pas pressés des derniers passants : des porteurs ramenant chez lui un fonctionnaire qui avait travaillé tard ; une bande de dockers revenant du port où ils

s'étaient dépêchés de charger une jonque pour profiter de la marée; un fumeur d'opium poussé par un besoin impérieux de «fumée étrangère». Le silence tombait enfin. Dans la vaste maison de la famille Ni, tout le monde dormait.

Po-po! Po-po! Allongée à côté de son mari endormi, Lin He-ping cherchait une position confortable. Ce soir, elle sentait bien son troisième enfant qui grandissait dans le secret de son ventre. Elle tendit l'oreille. Gui-chen et le bébé respiraient calmement. Po-po! Po-po! À nouveau ce même bruit saccadé, plus fort cette fois. C'était probablement le veilleur de nuit qui faisait sa tournée, éveillé pendant que tout le monde dormait, parcourant les rues pour prévenir la population en cas d'incendie, de radeurs ou de tout autre danger. Po-po! Po-po! Le cliquetis rassurant (*tuo-sheng*) de sa crécelle en bambou s'atténua et sa voix s'éleva: «Il est minuit passé, braves gens. Tout va bien.»

Une vieille lampe à huile à mèche flottante diffusait une clarté blafarde dans la petite chambre. La flamme vacilla lorsque He-ping se rallongea, rassurée. Elle ferma les yeux, mais non pas pour dormir. Pour la centième fois peut-être, elle murmura cette prière: «Permetts que ce soit un garçon!» Elle se rappela avec amertume les sous-entendus et les paroles acerbes qui rendaient ce séjour dans sa belle-famille si pénible. La société chinoise accordait une préférence aux enfants mâles et He-ping avait déjà donné deux filles à son cher Ni Wen-xiu. Sa belle-mère avait été furieuse. Déjà l'épouse de son fils aîné n'était capable de concevoir que des filles – elle en avait six – et la femme de Wen-xiu semblait incapable de mieux faire. «Fais-moi justice, ô Dieu, implora He-ping, l'esprit rempli d'amertume. Et ôte de moi cet opprobre.» Elle se rappela tout à coup la promesse qu'elle

avait faite et aussitôt oubliée un an auparavant, pendant qu'elle attendait son deuxième enfant. « Seigneur, avait-elle prié alors, faisant écho aux paroles d'Anne, si tu me donnes un petit garçon, je te le rendrai pour qu'il te serve tous les jours de sa vie¹. » Elle connaissait l'histoire de Samuel depuis son enfance. Mais aujourd'hui, cette prière d'Anne suscitait en elle un élan inconnu jusque là. Ce n'étaient plus de simples mots, mais une promesse qu'elle avait la ferme intention de tenir. « Je respecterai mon engagement, Seigneur! » murmura-t-elle. He-ping trouva enfin la paix et s'endormit en souriant.

Plusieurs semaines interminables s'écoulèrent encore avant qu'ils ne reprennent le bateau pour rentrer chez eux à Shantou, où travaillait son mari. Et le moment arriva enfin où elle ressentit les douleurs de l'enfantement. Quel soulagement lorsqu'elle entendit Wen-xiu s'écrier: « C'est un garçon! » Des larmes de joie libérèrent la tension accumulée au cours des derniers mois. Cette fois, lorsqu'ils envoyèrent des œufs de canard teints en rouge à leurs voisins et amis, ce fut pour annoncer la naissance du fils et héritier tant attendu.

C'est ainsi que le 4 novembre 1903, Henry Ni vint au monde pour la plus grande joie de son père, un homme à l'esprit paisible, et de sa mère, beaucoup plus volontaire. Les prénoms chinois ont une signification, et il n'était pas rare qu'une personne en change à un tournant significatif de sa vie. Pendant son enfance, il s'appela Nga Shu-jeo dans le dialecte local de la province de Fuzhou, ou Ni-Shu-zu dans le parler *bai-hua* du nord, ce qui signifie « qui célèbre les mérites de ses ancêtres », son nom anglais Henry étant assez

¹ 1 Samuel 1.11.

peu usité. En 1925 cependant, conscient d'une nouvelle mission dans son existence, il chercha un nouveau nom qui exprimerait le rôle que Dieu lui confiait comme gardien de son troupeau. Il essaya Jing-fu, « celui qui met en garde et qui reprend ». Mais ce nom lui paraissait trop dur. Sa mère proposa alors Tuo-sheng, qui lui rappelait sa prière, la nuit où le veilleur avait arpenté les rues avec sa crécelle en bambou (*tuo*) au son strident (*sheng*).

Il devint donc Ni Tuo-sheng, ou en anglais Watchman Nee, le nom sous lequel nous le connaissons généralement. Ce nom signifie « veilleur², sentinelle ». Il s'efforcera tout au long de sa vie de ressembler à Samuel, veillant pendant que les autres dorment, guetteur fidèle, avertissant le peuple de Dieu d'un danger ou annonçant la venue d'un jour nouveau.³

² D'où le titre français choisi pour ce livre (ndt).

³ 1 Samuel 3; Ésaïe 21.6,11-12 ; 62.6.